



Fondée en 1827

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI JUN 10, 1919.

NO. 124

## LA DÉCOUVERTE DES AMÉRICAINS

En l'an de grâce 1492, Colomb a découvert l'Amérique. En l'an de grâce 1918, la France a découvert les Américains. Cette découverte a étonné un grand nombre de Français et leur a appris beaucoup de choses. Elle en a même appris quelques-unes à ceux qui, ayant visité les Etats-Unis, se piquaient de connaître un peu les Américains. J'étais de ceux-là à la suite de deux voyages, en 1891 et en 1900. Je voudrais essayer de démêler en quoi la majorité des Français a eu tort d'être étonnés, et en quoi, malgré mes prétentions, je l'ai été moi-même.

Le Paris mondain connaissait bien un certain nombre d'Américains multimillionnaires, vivant de notre vie, fréquentant les salons, les théâtres, quelques-uns même les bays. Il connaissait aussi des Américaines, beaucoup jolies, toutes élégantes, quelques-unes très généreuses et charitables, d'autres un peu frivoles. Quant à la province, Américains ou Américaines, elle n'en connaissait pas un ni pas une, mais dans toute la France populaire une légende avait été répandue par le roman, le théâtre, parfois la caricature. Elle représentait le citoyen des Etats-Unis comme un être assez fruste, de manières un peu sensées à tout ce qui était idéal, uniquement occupé à faire des affaires et à gagner de l'argent. Or, nous voyons depuis plusieurs mois arriver par centaines de mille des hommes de tout âge, de condition sociale et de manières assurément très différentes, mais tous animés, entraînés par le sentiment le plus idéal, celui de la reconnaissance envers la France, dont ils se considèrent comme les débiteurs. Nous les voyons non pas rudes, mais au contraire faciles à vivre, bons enfants, touchés du peu qu'on fait pour eux, et acceptant joyeusement les conditions d'une vie moralement beaucoup plus dure que celle de nos soldats français, car ils ne connaissent point jusqu'à la fin de la guerre, qu'ils proclament devoir être longue, la détente des permissions de famille, et un règlement sévère interdit aux officiers même de grades supérieurs, de faire venir leurs femmes. Nous les voyons enfin donner l'exemple non seulement de la bravoure, mais de la subordination nécessaire chez des troupes en formation toute récente. Dans l'histoire du monde ancien et moderne, on chercherait vainement, je crois, pareil exemple donné par un grand peuple.

Que les Américains fussent conscients d'un souvenir profondément reconnaissant de l'appui que la France leur avait prêté lors de la guerre de leur indépendance, mieux que beaucoup d'autres j'avais des raisons de le savoir. 1891 était l'année du centenaire de la capitulation de Yorktown qui a marqué pour ceux qu'on appelait les Insurgés la fin victorieuse de cette guerre. Le gouvernement des Etats-Unis avait eu la très gracieuse idée d'inviter aux fêtes projetées par lui à cette occasion les descendants des anciens officiers de l'armée commandée par Rochambeau. Un mien grand-père, le prince de Broglie — qui ses opinions libérales n'ont pas, soit dit en passant, sauvé de l'échafaud — ayant servi dans cette armée, je m'étais trouvé compris dans l'invitation, et je n'avais eu garde d'y manquer. C'est ainsi qu'au mois de septembre de cette année 1891 je me suis rendu aux Etats-Unis avec le marquis de Rochambeau avec plusieurs petits-fils de La Fayette, avec un de Grasse, un Noailles, et un charmant garçon de seize ans, Charles d'Orléans, descendant, si je ne me trompe, du maréchal de Vionnesnil, qui a succombé tout

réemment aux fatigues d'une rude et glorieuse campagne.

Que le gouvernement américain eût pensé à faire représenter la France, en plus d'une délégation officielle, par nos modestes personnes, c'était déjà la preuve d'une délicate gratitude. Mais ce que nous n'avions pas prévu, ce qui a donné un caractère touchant à la réception qui nous fut faite, c'est qu'elle prit un caractère populaire. Depuis le jour où nous avons remonté à New-York la longue artère de Broadway au milieu des applaudissements et des sifflets de la foule — aux Etats-Unis, le sifflet est une des preuves de l'enthousiasme — jusqu'à celui où nous avons entendu dans un très beau discours prononcé en plein air, un orateur officiel rendre un hommage de reconnaissance ému à la France, « autrefois une monarchie absolue, depuis un empire, puis une monarchie constitutionnelle, aujourd'hui une République mais toujours la France », rien n'a été épargné sous forme de réception publique ou d'hospitalité privée pour témoigner du souvenir profond que, dans tous les milieux, l'intervention de la France avait laissé. La prodigieuse popularité de La Fayette m'a surtout frappé. Parmi les représentants de sa famille, aucun ne portait malheureusement son nom, mais l'un d'eux ayant été personnellement, dans je ne sais plus quelle occurrence, désigné à la foule, ce fut une tempête d'applaudissements. Aussi n'ai-je point été surpris lorsque, rendant visite à la tombe de l'ancêtre qui repose aujourd'hui dans le cimetière Picpus, le premier général américain qui ait débarqué en France s'est borné à ces trois mots d'une simplicité éloquentes: « La Fayette, nous voilà! »

Que les Américains, tout hommes pratiques et gens d'affaires qu'ils sont, demeurent en même temps un peuple idéaliste, susceptible d'enthousiasme, capable de se dévouer avec désintéressement pour quelque noble cause, il n'y avait point à s'en étonner non plus. Le plus sanglant épisode de leur courte histoire en fournit la preuve. « Parfois, j'ai entendu soutenir ce paradoxe que réalité c'est la divergence des intérêts économiques et non point la question de l'esclavage qui a précipité les uns contre les autres, les Etats du Nord et ceux du Sud. Jamais, au contraire, cette guerre, où tant de courage et de ténacité ont été déployés de part et d'autre, n'aurait éclaté si pendant plusieurs années une propagande abolitionniste infatigable n'avait travaillé l'opinion publique et si Mme Beecher-Stowe ne l'avait soulevée et émue par son célèbre roman, la Case de l'oncle Tom, le plus grand succès de librairie qui ait jamais été constaté. C'était le refrain d'une complainte populaire sur la pendaison de John Brown, un martyr de la cause abolitionniste, que les soldats du Nord s'en allaient chantant lorsqu'ils marchaient « sac au dos, sac au dos », et, suivant la complainte, « son âme survivait dans leur cœur pendant que ses os pourrissaient dans son cercueil. »

Lorsque les gentlemen du Sud, sous la conduite de l'héroïque général Lee, opposaient à l'invasion de ceux qu'ils auraient appelés volontiers les barbares du Nord une résistance acharnée, ce n'est pas seulement parcequ'ils tenaient à ne pas payer les nègres qu'ils laissaient travailler à la culture du coton, c'est aussi parce que l'intervention d'une loi fédérale dans les conditions du travail leur paraissait une atteinte à leur doctrine des State Rights; c'était l'idéal de l'indépendance des Etats s'opposant à l'idéal de la liberté humaine. Comment s'étonner, au reste, que les Américains soient susceptibles

Continué sur la quatrième page.



He's "all dolled up" in clothes made by the Junior Red Cross girls for a refugee baby. Little wonder that he "registers" delight for they are pretty clothes and nicely made.

### RIEZ ET RESTEZ JEUNE.

Ni les perruques ni les gilets de "Sport" ne sont une aussi bonne recette.

Du Thrift Magazine:

Les hommes et les femmes ont toujours cherché le secret de prolonger leur jeunesse. La reine Elizabeth essaya de paraître jeune et gaie en se parant d'une perruque rouge, de la couleur d'un coucher de soleil du mois d'octobre. Mais elle ne trompa personne. Si il existe réellement une méthode secrète pour perpétuer les jours dorés de la jeunesse, elle ne consiste pas en portant des perruques, ni de déifier les éternelles lois de la nature avec une bouteille de teinture pour les cheveux. Le secret de conserver la jeunesse, si toutefois ce secret existe réellement, réside entièrement dans l'esprit.

Si vous désirez rester jeune, apprenez à penser des pensées jeunes. Oubliez de devenir vieux. Apprenez à rire et à jouer.

La preuve de ceci vous la trouverez dans la profession féminine. William H. Crane, âgé de plus de 70 ans, est actif et a du succès. Lily Langtry, la belle « Jersey Lily », à l'air d'une jeune femme à 65 ans. Robert Hilliard, vif et débouaie, a près de 60 ans et a l'agilité de trente ans. La fameuse Sarah Bernhardt, avec une jambe amputée, est un membre actif de sa profession à 74 ans. Marie Wainwright à 65 ans, gagne encore l'applaudissement des audiences de Broadway. Rose Coghlan peut encore retenir sa popularité, malgré qu'elle ait passé 65 ans.

Tandis que certaines personnes souffrent des genoux et ont l'asthme et le mal d'oreille, bien longtemps avant leur temps, les gens de la scène semblent avoir saisi l'heureux secret de jeunesse perpétuelle. Et ce secret consiste plutôt dans des pensées correctes qu'en portant des gilets et des chapeaux de fantaisie. Quand le Prince Ponce de Léon se mit une nouvelle paire de pantalons courts, quelques siècles passés, et partant pour Palm Beach, en Floride, où il s'était arrangé pour découvrir la fontaine de la jeunesse, il n'avait pas compris ce grand secret de la jeunesse. De sorte qu'il mourut à la fin sans pouvoir cacher son âge véritable. Il aurait dû vivre maintenant et aller au cinématographe.

### UN MEMBRE DU "LOST BATTALION"

Qui a Vu Tomber Plus de 250 de Ses Camarades et Continua à se Battre.

Antoine Barrois, natif de Bursac, en Louisiane, demeurant maintenant avec sa tante, No. 833 rue Clouet, s'est particulièrement distingué par le fait qu'il était un des six immortels de 265 hommes de la compagnie K. 77<sup>me</sup> division, qui refusèrent de se rendre après avoir vu tomber plus de 250 camarades dans la bataille de l'Argonne.

## DERNIERES NOUVELLES LOCALES

Mme George Denegre a reçu une lettre de la reine de la Belgique la félicitant et la remerciant beaucoup pour la grande part qu'elle a prise dans les travaux de la Croix Rouge.

Les plans sont complétés pour la campagne que l'on fait cette semaine pour réaliser la somme de \$50,000 pour le bénéfice des Boys Scouts.

M. Emile S. Ecuyer, président de l'Union Française, natif de Niort, Deux-Sèvres, France, résidant à la Nouvelle-Orléans depuis 63 ans, membre de l'Athénée Louisianais, de la Société du 14 juillet, de l'Alliance Française, homme très prominent dans les affaires locales, est mort, après une longue maladie, dimanche, 8 juin, 1919, à l'âge de 69 ans et 11 mois.

Le quatre-vingt-quatrième exercice annuel de l'Université de Tulane de la Louisiane aura lieu le jeudi matin, 12 juin, à onze heures, à l'Opéra Français, rue Bourbon.

M. Louis Herbelin, mécanicien aviateur, de Mulhouse, France, est de passage à la Nouvelle-Orléans, se rendant en Californie.

Il n'est jamais trop tard pour faire le bien; donc, si vous n'avez pas aidé la cause de l'Armée du Salut, vous pouvez encore le faire en envoyant votre contribution au No. 201, Metropolitan Bank. Cette armée s'occupe seulement du soulagement des misères des plus délaissés de la terre.

Plus d'un million de boisseaux de blé ont été exportés de la Nouvelle-Orléans dans une journée, égalant le plus fort record fait ici.

Beaucoup de sermons ont été prêchés dans presque toutes les églises dimanche pour encourager les fidèles à ne pas oublier d'aider les « Boy Scouts » cette semaine pour réaliser la somme nécessaire pour liquider la dette contractée par ces jeunes braves pendant la guerre.

### LES PROTETS DES CONTRIBUABLES (TAXPAYERS) DOIVENT ETRE ENREGISTRES SANS DELAIS.

Du « Times-Picayune »  
Baton Rouge, Lne., 5 juin 1919.— Tous les contribuables de l'Etat sont notifiés par L. E. Thomas, président du Bureau des Affaires de l'Etat, par les assessseurs des paroisses, que les assessments, partout dans l'Etat, seront examinés par le Bureau pendant les mois de juin, juillet et août. Les contribuables sont notifiés que s'ils ont des réclamations à faire concernant l'évaluation de leurs propriétés faites par les assessseurs ou le jury de police, elles doivent être enregistrées et écrites sans délais. Elles seront dûment considérées quand les assessments de chaque paroisse seront considérés.

Les plaintes doivent être en écrit et supportées par des affidavits démontrant les erreurs commises ainsi que toutes autres matières dont ils ont à se plaindre et qu'ils voudraient faire réviser par le Bureau. Les protets doivent être adressés au State Board of Affairs, Baton Rouge.

(Lui même étant un contribuable. Mr. Déjan a traduit ce qui précède au bénéfice de tous autres contribuables. Amen.)

### UN HOMME DISFRAIT.

Mais... Voilà encore un exemple d'un jeune homme qui a oublié de se rendre à l'église le matin de son mariage. Monsieur — Et tu prétends que le manque de mémoire est un malheur.



Comfort pillows are filled with bits of waste cloth "snipped" by the boys of the receiving classes—this is the way it is done. All kindergartens in the Gulf Division have been active workers in Junior work.

## La Nouvelle-Orléans.

### La Danse des Vaudoux

### LES CRÉOLES.

### Les Dames Créoles des Habitations

Lorsqu'on a vérifié que nul curieux n'a pénétré dans l'enceinte, on commence la cérémonie par l'adoration de la couleur, par des protestations d'être fidèles à son culte, et soumis à tout ce qu'elle prescrira. Le renouvellement entre les mains du roi et de la reine le serment du secret, qui est la base de l'association, et il est accompagné de tout ce que le délire a pu imaginer de plus horrible, pour le rendre plus imposant.

Si l'un a un récipiendaire, c'est par son admission que la danse du Vaudoux s'ouvre. Le roi trace un grand cercle avec une substance qui noircit, et y place celui qui veut être initié, et dans la main duquel il met un paquet composé d'herbes, de crins, de morceaux de corne et d'autres objets, aussi dégoûtants. Le frappant ensuite légèrement à la tête avec une petite palette de bois, il entonne la chanson africaine.

Eh! eh! Bomba, hent hent  
Canga baffo té  
Canga moune de lé  
Canga do ki la  
Canga li.

Les deux premiers sons de la première ligne sont prononcés très courts, et les deux derniers de la même ligne ne sont que des inflexions sèches, qui répètent en chœur ceux qui environnent le cercle; alors le récipiendaire se met à trembler et à danser; ce qui s'appelle monter Vaudoux. Si, par malheur, l'exercice de son transport le fait sortir du cercle, le chant cesse aussitôt, le roi et la reine tournent le dos, pour écarter le présage. Le danseur revient à lui, ventre dans le rond, s'agile de nouveau, boit, et arrive enfin à des convulsions auxquelles le roi ordonne de cesser, en le frappant légèrement sur la tête de sa palette, ou même d'un coup de nerf de bœuf s'il le juge à propos. Il est conduit à l'autel pour jurer, et, de ce moment, il appartient à la secte.

La cérémonie finit, le roi met la main ou le pied sur la boîte où est la couleur, et bientôt il est ému. Cette impression, il la communique à la reine, et par elle la commotion gagne circulairement, et chacun éprouve des mouvements, dans lesquels la partie supérieure du corps, la tête et les épaules semblent se disjoindre. La reine surtout est en proie aux plus violentes agitations; elle va, de temps en temps, chercher un nouveau charme auprès du serpent Vaudoux; elle agit sa boîte, et les grolots dont celle-ci est garnie faisant l'effet de ceux de la marotte de la folie, le délire

va croissant. Il est encore augmenté par les liqueurs spiritueuses, que dans l'ivresse de leur imagination les adeptes n'épargnent pas, et qui l'entrelient à son tour. Les défaillances, les pâmoisons succèdent chez les autres; mais, chez tous, il y a un tremblement nerveux qu'ils semblent ne pouvoir pas maîtriser. Ils tournent sans cesse sur eux-mêmes. Et, tandis qu'il en est qui, dans cette espèce de bacchanale, déchirent leurs vêtements et mordent même leur chair, d'autres, qui ne sont que privés de leurs sens et qui sont tombés sur la place, sont transportés, toujours en dansant, dans une pièce voisine, où le mal exerce quelquefois, dans l'obscurité, le plus hideux empire. Enfin, la lassitude termine ces scènes affligeantes pour la raison, mais du renouvellement desquelles on a eu grand soin de fixer d'avance une époque. Les Indiens Malabares adorent aussi la couleur, qu'ils appellent Nalle Pambon, c'est-à-dire, Bonne Couleur.

Ce qu'il y a de très vrai, et en même temps de très remarquable dans le Vaudoux, c'est cette espèce de magnétisme qui porte ceux qui sont réunis à danser jusqu'à la perte du serment. La prévention est même si forte à cet égard, que des blancs trouvés épiant les mystères de cette secte, et touchés par l'un de ses membres qui les avait découverts, se sont mis quelquefois à danser, et ont consenti à payer la reine Vaudoux, pour mettre fin à ce châtiment.

On ne saurait croire jusqu'à quel point s'étend la dépendance dans laquelle les autres membres de la secte. Il n'est aucun de ces derniers qui ne préférerait tout, aux malheurs dont il est menacé s'il ne va pas assidûment aux assemblées, s'il n'obéit pas aveuglément à ce que Vaudoux exige de lui. Pour lui faire produire encore plus d'effet, les Vaudoux mettent dans le tafia qu'ils boivent, en dansant de la poudre à canon bien écrasée.

Encore un mot des Vaudoux. Au milieu d'une grande plaine qui est aujourd'hui toute couverte de maisons, il y avait, autrefois, un grand bâtiment de bois, peint en gris et à peu près isolé. C'est là que s'assemblaient les Vaudoux. On entendait, de temps en temps, raconter que les Vaudoux étaient venus danser la nuit, devant l'hôtel, et qu'un enfant y était mort peu après... ou que telle personne avait une maladie, inexplicable pour

Continué sur la quatrième page.

## DERNIERES NOUVELLES DE LA GUERRE

True translation filed with the postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, June 7, 1919, as required by Act of October 6, 1917.

Trois milles paysans hongrois, comprenant femmes et enfants, ont été massacrés par les radicaux bolshéviks parce qu'ils refusèrent de se joindre à eux.

Le field marshal Sir Douglas Haig refuse d'autres honneurs tant que l'armée anglaise ne sera pas démobilisée et les soldats libérés remis au travail.

Les alliés ont décidé de délivrer leur dernière réponse aux allemands vendredi prochain, le 13 juin, et on prévoit une grande révolution en Allemagne pour ce jour là.

La situation mexicaine sur la frontière devient très critique et le département de la guerre commence à prendre des mesures de précaution.

Le gouvernement chinois fait des efforts pour empêcher le sabotage des marchandises japonaises en Chine.

Des navires de guerre anglais ont coulé deux navires bolshéviks et pris une forteresse à Kronstadt.

Des dépêches de Vienne disent que la guerre est inévitable entre la Pologne et l'Allemagne.

L'ex-président Taft dit que le traité de la ligue des nations sera ratifié par le Sénat des Etats-Unis.

La tranquillité publique est toujours menacée en France, en Angleterre, en Italie, aux Etats-Unis et en Allemagne par des grèves presque générales.

Un membre de la délégation de la paix a déclaré que la majorité des grandes puissances consentirait à admettre l'Allemagne dans la ligue des nations, mais que la France s'y oppose formellement.

Par une singulière coïncidence le chiffre de \$25,000,000,000 fixé par les Allemands comme le montant qu'ils peuvent payer pour réparations, correspond exactement à celui qui a été énoncé par des experts anglais et américains.

Les socialistes indépendants en Bavière et à Berlin menacent de renverser le gouvernement Ebert-Scheidemann.

Les rapports de la conférence de la paix indiquent que les alliés sont fermement décidés à faire bien peu de concessions aux demandes allemandes pour une modification des termes de paix.

Un des chefs de l'armée française dit que le manque de chevaux a été ce qui a empêché le Washington Artillery, de la Nouvelle-Orléans, de prendre une plus grande part dans les batailles en France.

Plus de quarante américains et mexicains ont été tués par des bandits en Sonora, Mexique.

Un complot à Detroit, Michigan, a été découvert par les agents du Département de la Justice, ayant pour but de voler pour \$30,000,000 de provisions de guerre au gouvernement des Etats-Unis.

### CONSEILS DES NEUTRES.

True translation filed with the postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, June 7, 1919, as required by Act of October 6, 1917.

M. Maurice Muret dans la Gazette de Lausanne, dit: « On ne saurait trop le répéter: la paix offerte par l'Entente est douce au regard de celle que l'Allemagne eut imposée. C'est pourquoi, au nom de tous les neutres qui ont assisté au formidable duel avec un cœur serré d'angoisse, c'est pour quoi au nom de tous les neutres qui ont compris et le sens qu'avait la guerre et le sens que doit avoir la paix, nous crions aux Alliés: "Tenez ferme! Pas de concession la paix telle quelle, ou point d'autre!" »